



L'Eglise mystère

Un éclairage théologique

*Le concile Vatican II a parlé à plusieurs reprises du « mystère de l'Eglise », en particulier dans la constitution *Lumen Gentium* (sur l'Eglise).*

Ce « mystère » est approché de plusieurs points de vue.

Le mystère de l'Eglise selon le Concile

Au n° 8 de *Lumen Gentium*, le mystère de l'Eglise est comparé au « mystère du Verbe incarné ». De même que le Verbe de Dieu a pris chair de notre chair, de même l'Eglise voulue par Dieu et née de l'Esprit au matin de Pentecôte est composée d'êtres humains avec leurs faiblesses et leurs pesanteurs. Mystère de Dieu dont l'amour insondable se dit dans les limites de notre humanité. « Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile », disait l'apôtre Paul (2 Co 4, 7) non pour le regretter, mais pour s'émerveiller de tout ce que la puissance de Dieu peut faire dans notre faiblesse.

Selon un autre éclairage, l'Eglise est liée au « règne de Dieu déjà mystérieusement présent » (*Lumen Gentium* n° 3 et 5). Le Royaume de Dieu est déjà parmi nous, il grandit à son rythme, l'Eglise en est le germe et le commencement sur la terre, mais on ne peut mettre la main sur le Royaume. Invitation à la démaîtrise : la fécondité de nos vies n'est pas de l'ordre de l'efficacité directement mesurable. Mystère de nos existences où Dieu agit patiemment et en secret...

Ou encore, le mystère de l'Eglise est celui de la sainteté à laquelle tous ses membres sont appelés, quel que soit leur état de vie. Car toute l'Eglise vit de la présence du Christ ressuscité¹.

Vingt ans après Vatican II, le synode de 1985 consacré au Concile a présenté l'Eglise en trois points devenus désormais classiques : le mystère de l'Eglise, enraciné dans le mystère trinitaire ; puis l'Eglise comme communion ; et enfin la mission de l'Eglise dans le monde.

Le mystère, un horizon qui fonde toute vie

Le mystère de l'Eglise se réfère en fait au mystère du Christ et de Dieu. Le mystère, dans la perspective chrétienne, n'est pas ce qu'on ne peut encore expliquer, mais l'horizon qui fonde toute vie. Le mystère n'est pas fait pour être résolu, mais pour être habité. Dieu source de toute vie se donne lui-même à nous. Pourtant ce don qu'il fait de lui-même à l'être humain ne supprime pas l'altérité, n'éteint pas le désir. C'est ce dont témoigne la vie spirituelle de beaucoup de chrétiens, qu'ils soient des mystiques célèbres ou des gens ordinaires. Voici l'exemple de Grégoire de Nysse, méditant sur la vie de Moïse comme modèle de la perfection, mais une perfection toujours en devenir. Moïse a désiré voir Dieu et cette vision a relancé son désir et sa course en avant : « La munificence de Dieu lui accorde l'accomplissement de son désir ; mais en même temps, elle ne lui promet pas le repos ou la satiété. Et en effet il ne se serait pas montré lui-même à son serviteur si cette vue avait été telle qu'elle eût arrêté le désir du voyant. Car c'est en cela que consiste la véritable vision de Dieu, dans le fait que celui qui lève les yeux vers

Lui ne cesse jamais de le désirer... Et c'est là réellement voir Dieu que de ne jamais trouver de satiété à ce désir.² »

Mystère de la relation entre l'être humain et Dieu, relation marquée par une proximité qui n'est jamais une fusion ; un espace est laissé pour le désir, le dynamisme de la quête de Dieu ne cesse pas. La figure du Christ renvoie à la profondeur du mystère – tension exprimée par Jean : « Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jn 1, 18).

Mystère d'un Dieu qui se donne lui-même à nous, et nous invite à nous recevoir nous-mêmes comme un don. La foi chrétienne croit qu'il appartient à la constitution de tout être humain d'être ouvert au mystère qui le fonde, même si concrètement chacun est libre de le nier ou de s'en détourner. Cet accueil du don de Dieu peut certes se vivre de multiples manières ; à la base, sans doute y a-t-il l'accueil de sa propre vie comme un don, et la qualité de la relation à autrui.

Entrer dans le mystère de Dieu, ainsi que dans le mystère des liens qui nous unissent, en humanité et en Eglise, c'est croire que notre vie, personnelle ainsi que communautaire, est précédée par un appel, et orientée vers une promesse. ■

Geneviève Comeau, xavière
professeur de théologie au Centre Sèvres, Paris

1 - Cf. l'exhortation apostolique de Jean-Paul II *Je vous donnerai des pasteurs*, 1992, n°16 : « Le prêtre est serviteur de l'Eglise mystère parce qu'il accomplit les signes ecclésiaux et sacramentels de la présence du Christ ressuscité. »

2 - Grégoire de Nysse, *Contemplation sur la vie de Moïse*, Sources chrétiennes, Cerf, 1941, p.142.144.